

WORKSHOP HORS LES MURS INTERDISCIPLINAIRE «REVITALISATION DE DEUX CENTRES-BOURGS» D’UN PNR EN ARDÈCHE

- ENSA GRENOBLE + EU PARIS, ARDÈCHE, DU 22 AU 29 SEPTEMBRE 2018



➤ Enseignement : Studio de projet - Master Architecture Villes Ressources

➤ Cadre pédagogique : S8AA, 2018, 1 semaine d'encadrement, 5 enseignants ENSAG//2 enseignant EUP

➤ Équipe pédagogique :

Coordinateurs:StéphanieDavid(architecte et maître de conférenceTPCAU) //Yvan Miot (maître de conférence, docteur en urbanisme et aménagement de l'espace)

Enseignants associés (par ordre alphabétique) : ENSAG : Clémence Dupuis (architecte, doctorante, enseignante TPCAU), Cécile Léonardi (docteur en sociologie, maître de conférence associée SHS), Dimitri Messu (architecte, enseignant TPCAU) // EUP : Cécile Cuny (docteur en sociologie, photographe)

➤ Partenaires :

Deux écoles : Master 2 « Architecture Ville Ressources » - ENSA Grenoble // Master 2 Urbanisme et Aménagement de l'EU Paris

Deux organismes parapublics : CAUE de l'Ardèche // PNR des Monts d'Ardèche (soutenu par le programme LEADER)

Deux collectivités : Commune de St Cierge-la Serre et de Coux (07)

➤ Modalités pédagogiques : Atelier « hors les murs » d'une semaine, sur deux communes ardéchoises, avec deux équipes pluridisciplinaires, composées chacune d'étudiants M2 architectes (ENSAG) et d'urbaniste (EUP). La semaine concentrait : les temps d'auto-organisation des étudiants (modalités méthodologiques pluridisciplinaires pour l'analyse, projection, communication), d'arpentage physique du territoire, de rencontre avec des acteurs institutionnels (« speed dating » avec techniciens et élus, entretien collectif...) et issus de la société civile (ateliers sur le marché, visites commentées, entretiens...), d'analyse et de production de projet, de restitutions (présentations à mi-parcours du work-in progress et rendu).

➤ Mots clés : confrontation au réel territorial, expérimentation transdisciplinaire, productions in situ, restitution inclusive

➤ Résumé des objectifs pédagogiques :

- Développer une problématique depuis un regard à la fois « dans et hors » le territoire : Plutôt que de développer des thématiques projectuelles à partir de la seule analyse d'étudiants extérieurs au territoire, ceci risquant la formulation de projets « déconnectés » du pragmatisme réclamé par les urgences territoriales, la volonté est de partir de commandes d'élus locaux. La problématique se fabriquerait ensuite à l'interface entre la compréhension de la demande pratique et endogène des élus, et le regard sensible exogène des étudiants.
- Expérimenter des outils « de terrain » : Le temps court (une semaine pour analyser, produire, restituer), la frugalité des dispositifs de production classique insitu (peu d'internet, d'imprimante...) devra pousser à expérimenter des modes d'organisation humaine et matériel spécifiques pour à la fois arpenter, analyser, projeter et communiquer.
- Développer des méthodologies interdisciplinaires : Si architecture et urbanisme sont théoriquement des disciplines complémentaires, elles se côtoient rarement simultanément dans la pratique, l'une héritant le plus souvent du cahier des charges de l'autre sans interactions directes. Le workshop sera l'occasion de comprendre les compétences réciproques de chacune pour mettre en place des modalités de coopérations issues « cultures du projet » hybrides (échelles macro/micro, approches intuitive/académique, analyse par les signaux forts/faibles...)
- Aborder la complexité de la déprise par de la production d'espace territorialisé : L'approche projectuelle des architectes peut-être souvent taxée d'être trop spatiale ou techniciste, celle des urbanistes trop cartographique ou socio-économique. Hors la complexité multidimensionnelle des problématiques de centres-bourgs mêlée à l'urgence d'y agir pragmatiquement réclame à la fois la compréhension immatérielle mais aussi matérielle de leurs réalités profondes, la production de réponses sociales mais aussi spatiales. Afin d'être assez performatif pour transformer la situation initiale, le projet devait tirer sa puissance de propositions spatiales impérativement territorialisées.
- Développer une approche transcalaire : Si les symptômes de déprise des petites villes de campagne sont les plus visibles à l'échelle de leur centre-bourg, l'hypothèse est que la cause comme les projets de développement s'abordent de manière transcalaire. L'objectif sera donc de questionner le développement d'une réflexion aménagiste décloisonnée du seul centre-bourg, en identifiant des échelles d'intervention permettant de mobiliser d'autres espaces de relations.

➤ Livrable : Un livret de retour d'expérience produit pour chaque ville.

COUX (1600 HB) ÉCLATEMENT DE LA RÉFLEXION DU CENTRE-BOURG POUR UN TERRITOIRE FRAGMENTÉ

➤ Interprétation du territoire et de la commande : L'analyse territoriale par ses acteurs (« commande » d'élus, ateliers avec la société civile et institutionnelle) est croisée à la lecture autonome et sensible des étudiants. L'enquête « sort » du centre-bourg, du discours des élus, des problématiques techniques, interroge les potentiels d'un plus vaste et complexe territoire.



La commande locale : un chemin pour relier physiquement le centre-bourg au lotissement et au « grand quartier ».

Analyse physique et immatérielle du territoire (carte sensible du territoire physique, carte participative sur le marché, entretiens...)

➤ Des propositions projectuelles rassurantes, impertinentes, dérangeantes, pour interroger la nature de communs territoriaux : L'enjeu déterminé de sortir de l'enceinte du centre-bourg pour concevoir des formes de communs territoriaux, 3 projets interrogent les potentialités latentes de l'action sur le territoire intercommunal pour initier (1) une identité collective autour du patrimoine, (2) une répartition sociale plus équilibrée, (3) du lien social moins sectorisé. (1) la réactivation du patrimoine hydrolique comme commun d'une ville porte du PNR (l'eau comme agrément, monument, dispositif environnemental) (2) la densification résidentielle en bordure du centre-bourg : l'offre d'un foncier où préexistent de véritables aménités résidentielles, à la commune limitrophe plus pauvre et moins bien dotée...



Exemple du projet (3) : un « Mc Donald territorialisé » pour créer du lien social au delà du cloisonnement entre communautés locales. La construction d'un lieu cosmopolite (où quoi qu'on en dise, tout le monde va et se côtoie) ose sortir d'une réflexion ardéchoise localiste. Le projet s'affranchit de son impertinence en proposant une architecture responsable intégrée, implantée dans un site spectaculaire mais délaissé. La valorisation du territoire s'inscrit dans une pensée des ruralités contemporaines, démontrant que le local peut se reconstruire aussi en s'ouvrant aux dynamiques globales.

➤ Des outils de communication ouverts, low tech et interactifs : Afin d'outrepasser la commande « intra centre-bourg » jugée moins opérante que celle que la construction de communs territoriaux à une échelle plus large, l'objectif est devenu moins de convaincre que de faire bouger les modes de pensée des élus : en jouant de l'aspect provocateur des projets pour déclencher des réflexions, plutôt que de proposer des solutions clef en main. Il fallait dès lors quitter un format de rendu classique monodirectionnel pour inclure l'auditoire à la réflexion en cours, et montrer en quoi les suggestions proposées étaient loin d'être déconnectées des réalités territoriales. Le choix s'est porté sur des outils de communication low tech, insistant sur le caractère ouvert des propositions, réinvestissant des discours d'acteurs locaux, mobilisant des projets démonstrateurs existants...



Le « rendu intermédiaire » : une performance vidéoprojetée/dessinée/commentée en direct, qui insiste sur la malléabilité de l'esquisse présentée.

Des pièces de théâtre incarnant des acteurs locaux : un format de communication ouvert, drôle, inclusif, qui tente de bousculer les modes de pensée plutôt que de convaincre.

➤ Réappropriation d'une problématique territoriale : Face à une « commande » interprétée comme trop fermée (cahier des charges figé, périmètre limité, objectifs techniques...), les étudiants tentent d'élargir le spectre des réponses mais surtout d'identifier « le vrai problème ». Constatant une forme de ségrégation sociospatiale à l'échelle communale (quartiers hétérogènes aux fonctionnements et populations distincts) et intercommunale (malgré les discours sur une intercommunalité en construction, l'identité ou principe d'organisation collective restent peu palpables), les étudiants proposent d'identifier ce qui peut être pensé comme commun territorial autour de 5 thématiques investiguées (mobilité, mode d'habiter, vie collective, histoire et territoire, patrimoine).

Carte sensible de l'intercommunalité en construction : un territoire commun pour dénouer des problématiques que l'échelle de la seule enceinte communale ne peut absorber seule ?

➤ Expérimenter des outils d'organisation interdisciplinaires in situ Le temps court pour arpenter, analyser, projeter, communiquer entre architectes et urbanistes oblige expérimenter des outils humains et techniques adaptés à une production rapide in situ.

Le travail à la main, sans imprimante, remobilisé : projection de cartes au mur ensuite redessinées avec le projet.



Schéma d'organisation par équipes pluridisciplinaires suivant les temporalités analyse - projet - communication. L'approche macro, chiffrée et documentée des urbanistes est complétée par celle plus micro, intuitive et sensible des architectes.

Réunion collective définissant les pôles de travail thématiques, les modalités de gouvernance, la répartition des tâches suivant les compétences.

➤ De petits projets portant grande attention au territoire : Si la petitesse du bourg et la faiblesse de ses moyens économiques ou en ingénierie peuvent sembler n'être pas à la hauteur de la problématique de déprise à affronter, les projets se calibrent relativement à ce contexte : de l'ordre du conseil architectural plus que de l'injonction aux travaux, de l'intervention spatiale minimale mais pointée « au bon endroit », d'une pensée des dispositifs spatiaux hybrides pour agir communément sur les conflits ou confort d'usage, de la réactivation de réseaux solidaires via la gestion collective des biens communs ... des architectures assez pragmatiques pour que la commune ait entamé la réalisation d'un des projets.



Guide de valorisation du patrimoine vacant à destination des propriétaires (dispositifs incitatifs simples...)

Un abreuvoir transformé en point d'eau, d'information et de rencontre abrité

Profitant du chantier d'assainissement en cours, le projet interroge la gestion collective des biens communs « en réseau (eau, gaz et engrais)

ST CIERGE-LA-SERRE (256 HB) L'ATTENTION AU DÉTAIL DANS UN VILLAGE EN DÉPRISE

➤ Appréhender le territoire par ses données, ses acteurs... Afin d'identifier les symptômes de la déprise et ses causes, une étude pré-terrain à partir de documentation envoyée par la commune est ensuite complétée par les rencontres insitu avec un large panel d'acteurs locaux (visites guidées, présentation du territoire par les élus/techniciens, entretiens avec des personnes ressources fléchées...).



«Speed dating » : Entretiens en binômes architecte/urbanisme avec des élus et techniciens (PNR, CAUE, SCOT...). Les équipes «tourment» de table en table en 2h.

(bas) visite guidée avec la mairesse. (haut) l'atelier au coeur du village : un lieu de travail, d'échange et de visibilité autour de nos travaux.



Carte de l'évolution de la présence animale

Cartographie «herbier» de la nature de centre-bourg

➤ Des outils d'organisation humaine et matérielle expérimentaux : L'interdisciplinarité, le temps court et la mobilisation d'outils de travail insitu furent 3 « chantiers » aussi expérimentaux que celle du projet. Ces contraintes sont finalement devenues des forces. D'abord la gestion du temps et des compétences sensibilisa à la problématisation de gestion du projet usuellement « intuitive » (définition des compétences de chacun, de l'utilité du travail transdisciplinaire suivant les besoins, du calibrage de définition du projet en une semaine pour répondre aux besoins locaux dans les temps impartis...). Ces conditions ont également ouvert au réinvestissement de méthodes de rendu originales (production de dessins à la main, des supports de médiation type cartes postales, communication des projets sur site plutôt qu'en salle...)



Dispositif de sensibilisation à la valorisation du patrimoine bâti se dégradant : cartes postales de bâtiment d'hier, délaissé aujourd'hui et transformé demain ?

Plutôt qu'un rendu formel « en salle », le village entier est invité à une déambulation autour des sites de projets. Des cartes postales racontent les projets insitu.



«Pacification» de l'espace public en repensant la place de la voiture aujourd'hui : ni à l'écart, ni dominante, elle partage la chaussée aplanie.